

Un Séjour inexplicable

C'était au début du XIXème siècle, lorsqu'Yvan, un vieillard assez avare hérita d'un ancien château tombé en ruine. Pour satisfaire sa soif de richesses, il réhabilita ce lieu hostile et l'aménagea pour en faire un hôtel. Yvan étant un passionné d'Égypte : il décida de faire de son hôtel un univers antique et de redécouverte de l'Égypte, pays resté pendant un bon moment une région oubliée. Il se renseigna sur ce pays mystérieux et remarqua qu'en France, Bonaparte venait de revenir de l'expédition d'Égypte avec de nombreux objets antiques, pillés dans les pyramides, et les lieux les plus sacrés de ce fabuleux territoire. Jean-François Champollion, égyptologue qui avait traduit la pierre de Rosette vint dans le Nord de la France, pour faire découvrir les merveilles volées au pays des Pharaons et faire découvrir sa passion pour l'Égypte. Tous les passionnés d'Egyptomanie étaient invités à ces portes

ouvertes pour en savoir plus sur l'Égypte qui avait été longtemps un mystère pour de nombreux savants.

Le lendemain, Yvan s'y rendit et arriva le premier pour contempler toutes ces antiquités. Il décida d'en acheter quelques-unes à un prix à l'image de sa passion pour cette province. Le vieillard emménagea ses vétustés dans son château totalement rénové, pour faire découvrir ses tendances archéologiques pour cette période.

Dominique Vivant Denon, le célèbre collectionner, qui était devenu directeur du Louvre à Paris grâce à Bonaparte, et qui avait participé à l'expédition d'Égypte, était auprès du premier consul quand il apprit la création d'un hôtel assez particulier qui proposait un voyage temporel dans l'Égypte antique. Fasciné par l'Égypte, il alla de suite en parler à sa famille, mais Augustin Rénale, un général très prétentieux et de haut grade, écouta la conversation de ce dernier. Étant jaloux et ambitieux, le jeune militaire décida de se réapproprier l'idée du savant, ce concept pouvant le faire monter dans l'estime de son supérieur, il décida d'aller immédiatement en parler à Bonaparte en déclarant que cela venait de lui.

Bonaparte approuva alors cette idée et la publia dans le Journal des débats, sans savoir qu'en faisant cet acte, il allait sceller le destin de cet hôtel.

Le consul décida d'envoyer Augustin Rénale et Dominique-Vivant Denon. Mais le problème était que Vivant Denon ne pouvait quitter Paris car sa fonction étant très importante et l'obligeait à rester près de son musée et de sa capitale. Alors il fut convenu que ce serait Frédéric Chambré, homme très fastidieux et savant très populaire de cette époque, qui le remplacerait. Ce savant avait les mêmes compétences et avait vécu les mêmes événements que son illustre camarade : durant leur jeunesse, ils avaient étudié ensemble et ils étaient allés tous deux en Égypte pour cette fabuleuse expédition.

Arrivés au Nord de la France, dans la région du Nord-Pas-De-Calais, et plus précisément à Boulogne-sur-Mer, dans la vieille ville, les deux coéquipiers mirent du temps avant de trouver le château se situant au 12 rue Jules César.

Mais une fois arrivés dans ce lieu pharaonique, ils firent la connaissance du maître des lieux. Il était vieux, ridé, bossu, le teint basané, des longs ongles tels les griffes d'une chauve-souris. Il avait un air robuste et des manières peu communes, qui

rappelaient son avarice. A moitié chauve, il avait les yeux jaunes. Il était très pointilleux et l'appréhendait à chaque fois que l'on s'approchait d'une de ses vieilleries ou anciennetés qui dominaient ce château assez particulier. Il racontait beaucoup sa vie, en particulier comment il découvrit sa passion pour l'Égyptomanie. Le château paraissait immense et à la fois étrange. Il avait un air maussade et mystérieux mais il avait été très bien rénové et donnait l'impression d'un autre univers. Le paysage autour de ce lieu était dévasté et désolé.

Augustin Rénale et Frédéric Chambré décidèrent de rester une semaine dans ce lieu paradoxal où une atmosphère étrange et mystérieuse régnait. Ils déposèrent leurs biens dans leurs chambres, et curieux comme ils étaient, allèrent visiter la forteresse et ses décorations d'un style bien particulier et pharaonique.

Dans la salle de vie était exposé un trône appartenant à Isis, déesse funéraire et reine mythique de l'Égypte antique. Ce siège d'une masse importante était placé dans le fond de la pièce, près du feu. Cet objet qui les intriguait fortement : il était rouge et or, couvert de hiéroglyphes, ornementé et très imposant. Des formes courbes pouvaient leur faire penser au style rocaille de

1750. Frédéric Chambré ne pouvait déchiffrer le langage hiéroglyphique, mais il parvint à comprendre un message inscrit sur les poignets de ce trône fabuleux, à la fois signe de richesse et de pouvoir. Il y était inscrit : "Prends garde à toi, si tu t'assois sur le trône de la somptueuse déesse Isis."

Augustin Rénale, impertinent et arrogant à la fois, ne prit guère garde à cet avertissement : bien au contraire il prit un malin plaisir à s'asseoir sur le siège de l'impitoyable déesse. C'est alors qu'en voulant se relever, il renversa une petite statue effrayante, qui faisait office de chandelier. Yvan toujours aussi nerveux entra dans une colère noire. Il criait à en faire trembler les murs!

Puis, après cette leçon de morale rappelant qu'il fallait faire très attention car ces objets étaient fragiles et parfois maléfiques, ils continuèrent la visite de ce lieu mystérieux et étrange. Dans le séjour étaient exposées des fresques illustrant des épisodes mythologiques de l'Égypte antique. Il y avait aussi des vases canopes, censés contenir certains organes de divinités populaires égyptiennes comme Isis, Mout, Osiris et son frère Seth qui incarnait l'esprit du mal et de la destruction sous l'Égypte Antique, ou encore Thot vénéré de toute l'Égypte antique, Horus fils d'Isis et

d'Osiris, dieu du ciel et de la lumière, Anubis, le dieu qui montrait le chemin aux morts, et Amon qui était dieu national de l'Égypte antique.... Ils virent aussi un sarcophage. Un carillon était accroché sur une des parois du séjour. Ce carillon était décoré de sphinx et de divinités.

Yvan fit également visiter les chambres, la cuisine, la cave, le terrain, les salles de bain, les couloirs, les urinoirs, les salles de rangements, le grenier, les bureaux... Toutes ces pièces étaient décorées de sarcophages, d'amulettes, de vases canopes.

Après cette visite de ce lieu fascinant, ils allèrent se promener dans la vieille ville. Tous les gens qui s'y baladaient avaient de mauvaises manières: personne ne les salua et tous les regardèrent bizarrement. Ils continuèrent leur promenade mais un bruit attira leur attention. Ce bruit les amena dans une allée mystérieuse et étrange où résonnaient des sons les plus terrifiants. Quand, soudain, ils entendirent un hurlement déchirant ! De suite, ils se retournèrent et virent une ombre se volatiliser. Plus ils avançaient, plus le décor de cet endroit lugubre les intriguait. Tout était détruit, les maisons étaient en ruines, il n'y avait plus aucun signe de vie ! Cet environnement laissait penser que le néant était passé : les bruits les

plus démoniaques y étaient présents ! Pourtant il n'y avait aucune trace de vie!

Des craquements les poussèrent à avancer davantage pour découvrir quels étaient ces bruitages. Tout à coup, Frédéric distingua une silhouette assez petite, bien formée qui paraissait leur faire signe. Le savant s'approcha prudemment, appréhendant ce qui pouvait se produire. Quand il fut près d'elle, elle disparut soudainement de la manière la plus effarante qui soit!

Après cette péripétie, ils retournèrent au château, où beaucoup de visiteurs admiraient les antiquités. Cependant un homme qui ressemblait fortement à l'ombre qu'ils avaient pu apercevoir, semblait s'intéresser plus particulièrement au trône d'Isis. Frédéric le surveilla pendant plusieurs minutes et l'individu restait immobile face au trône de la déesse égyptienne. Cette personne était plutôt mince, vêtue d'un long manteau noir, le dos courbé, des habits noirs et déchirés, les dents acérées, et de longs ongles tels ceux d'une sorcière. De loin il paraissait normal, mais le savant ne sut pour quelle raison cet individu l'intriguait fortement avec ses mimiques qui étaient peu communes. De plus assez fréquemment il prenait des notes, ce qui laissa Frédéric très perplexe et

troublé par le comportement de cet étrange personnage.

Il vit alors Augustin son coéquipier allait vers cet être ténébreux : une conversation fut entamée entre le général et le mystérieux individu. Ces deux personnes regardaient souvent autour d'elles pour voir si personne ne les écoutait. Les deux hommes semblaient bien se connaître, ce qui mit Frédéric sur ses gardes. Augustin s'en alla après avoir remarqué que le savant le fixait depuis un moment.

Toute la nuit, Frédéric ne put dormir à cause de ce qu'il avait peut-être découvert au sujet de son supérieur. Il essayait de se dire que ce n'était qu'une coïncidence ou tout simplement une hallucination mais il se posait mille questions : Augustin n'aimait peut-être pas que tout le mérite revienne à Frédéric ? Voudrait-il monter un complot contre lui ? Serait-il jaloux de lui à cause de ses découvertes ou de ses voyages avec Bonaparte ? Pourquoi donc l'empereur avait-t-il envoyé Augustin, alors qu'il y a de bien meilleurs généraux que lui dans son Empire et tous de plus éminents spécialistes de l'Egypte capables de rendre compte de leur visite ? Autant de questions qui le tourmentaient et qui renforçaient ses soupçons sur Augustin.

Le lendemain matin fut un jour pas comme les autres car la visite d'u célèbre égyptologue Jean-François Champollion les réjouit beaucoup : rencontrer le père de l'Egyptomanie, le plus grand expert en la matière était un honneur ! Frédéric n'hésita pas à poser de nombreuses questions qui étaient quelque peu alambiquées. Mais Champollion réussissait toujours à répondre au désir de Frédéric d'en apprendre davantage sur l'Égypte. Il fut même impressionné par la conviction et la passion avec lesquelles pratiquait jour et nuit ce jeune homme. Le savant accompagné d'Augustin et "le roi de l'Égypte antique" se dirigea vers le trésor du château: le fameux trône. Augustin, à qui Frédéric jeta plusieurs regards, fit semblant d'être surpris par la découverte de cet objet qui était normalement intouchable, sauf que lui avait déjà réussi à s'asseoir sur cette merveille malgré les avertissements. Mais il s'abstint de tout commentaire sous les regards appuyés de son coéquipier.

Leur visite continua, sans que personne, à part Yvan, ne parlât durant le reste de l'explication de M. Champollion sur le trône de la splendide déesse Isis. Augustin n'ouvrit la bouche que pour faire des commentaires qui lui paraissaient intéressants à lui, mais que personne n'écoutait. Le maître des lieux

ajouta qu'une célèbre légende existait dans le château. Frédéric ne croyait pas à ce genre d'histoire, mais Augustin paraissait perplexe et anxieux à l'idée qu'une légende pourrait le hanter. Tout en racontant ce mythe, Frédéric se mit à éclater de rire. Personne ne sut de quelle folie il fut pris, mais cet éclat de rire les fit tous paniquer. Augustin donna un coup de coude à Frédéric qui ne croyait pas un mot de ce que le vieillard racontait.

Tous deux se regardèrent, d'un air méprisant de la part d'Augustin mais joyeux de la part de Frédéric, quand plus loin, le savant aperçut une silhouette qui ressemblait très fortement à l'homme qu'il avait vu en train de parler à Augustin. D'un coup, ses mains se crispèrent, la sueur perla de son front, il devint livide tel le visage d'un pharaon momifié. Le savant se tourna en sa direction et lui demanda qui il était. Mais il n'eut aucune réponse... Cette étrange silhouette s'approcha doucement d'eux et du trône d'Isis, puis s'interposa entre le savant et le célèbre égyptologue. L'individu resta silencieux et la visite continua son cours. Tout se passait pour le mieux, quand l'homme mystérieux posa une drôle de question. Toutes les personnes présentes se turent. Augustin se mit à trembler comme s'il craignait que certains secrets

soient dévoilés. Mais il demanda seulement à quel moment il allait les conduire dans la salle secrète qui renfermait des trésors jamais vus auparavant, des objets venant de l'expédition d'Égypte. L'étrange inconnu voulait voir toutes les antiquités de cette pièce mais plus particulièrement une assiette...

Vous devez vous vous demander ce qu'une assiette peut avoir d'aussi d'exceptionnel? Eh bien vous allez bientôt le découvrir...

L'inconnu évoqua alors une légende selon laquelle cette assiette avait un rapport avec la somptueuse Isis. Personne n'en connaissait le lien. Le jeune savant était intrigué par cette histoire car le mystérieux personnage insistait lourdement pour voir cet objet.

La salle contenant cette assiette ne resta pas secrète longtemps : au bout d'un moment, Yvan en eut plus qu'assez des demandes insistantes du visiteur et accepta avec regret de faire visiter cette salle. Cette longue pièce avait un interminable couloir qui menait directement à l'assiette. Ce splendide objet était totalement à l'image de l'Égypte de par sa décoration mais aussi de l'histoire qu'elle évoquait. Quand Frédéric la vit, il eut une impression de déjà vu, mais cela ne pouvait pourtant pas être possible, car le cartel indiquait que c'était Vivant Denon, son cher collègue

qui l'avait découverte! Alors il pensa qu'il la confondait avec une autre, mais il ressentait une étrange impression quand il la regardait. Puis après l'avoir bien observé, il se retourna et remarqua qu'Augustin avait disparu ainsi que le mystérieux individu.

Mais en partant, l'un des deux hommes avait fait tomber un papier où était inscrit un mot d'une autre langue, il y était noté: "???a??ete ed? ap??e ta mes????ta".

Le jeune égyptologue reconnut une écriture ancienne mais ne réussit à déchiffrer cette inscription.

Une fois la nuit tombée, la visite prit fin et le célèbre Champollion s'assoupit dans une des nombreuses chambres du château. Malgré la fatigue, durant toute la nuit, Frédéric ne fit que des recherches pour parvenir à déchiffrer ce message.

Vers le petit matin, le savant trouva grâce à sa persévérance la langue dans laquelle était écrit ce code. C'était du grec ancien. Le jeune homme n'avait pas appris cette langue durant ces études. Il ne pratiquait que le français, le latin et l'égyptien. Comme il n'arrivait pas à déchiffrer le message sur ce papier, il se couvrit d'un châle et se mit à courir dans

tout le château en essayant tout de même de rester discret, afin de retrouver M. Champollion. Après quelques instants, il finit par trouver sa chambre et frappa doucement, mais personne ne répondit. Il frappa de plus en plus fort et la porte s'entrouvrit sans que personne ne soit derrière. Ce silence l'inquiétait fortement, aucun bruit ne semblait indiquer une quelconque présence. En regardant de plus près sur le bureau, il vit qu'une esquisse de l'assiette découverte lors de la visite était dessinée sur un de ses cahiers où étaient renfermées toutes ses découvertes. Mais un indice l'intrigua. Un morceau de cet objet était caché dans une enveloppe. Et encore plus intrigant, ses valises étaient faites et prêtes à être emportées pour d'autres voyages. Tout cela signifiait qu'il comptait repartir sans que personne ne l'aperçoive. Tout était présent sauf lui. Frédéric descendit alors l'immense escalier de marbre, en oubliant même qu'il recherchait à découvrir ce que signifiait ce mystérieux message...

Puis il arriva devant la salle où était placée l'assiette et vit qu'il lui manquait un morceau (sans doute celui sur le bureau). Après être remonté pour le rechercher, il prit le morceau et le rajusta. La pièce se mit alors à trembler, la porte de la salle se referma

brusquement et l'assiette pharaonique brilla. Ce n'était pas la brillance d'un objet qui semblait propre et lustré mais la brillance d'un objet qui semblait vouloir montrer sa colère! Frédéric, soucieux de savoir ce qu'il allait se produire, se recula, mais pour lui, les objets n'étaient que des merveilles à regarder et qui n'avaient aucun sentiment. Mais cette idée fut vite oubliée, car tout se mit à trembler de plus belle, comme si un tremblement de terre avait eut lieu. Bientôt, il fut aveuglé par la lueur de cette simple assiette qui n'avait aucun sens pour lui. Il cria, frappa à la grande porte, mais en vain...

Frédéric paniqua, essaya de briser la porte puis, se dirigea vers celle de sortie qui se bloqua à son tour, comme si on voulait le piéger! Le savant essaya de se raisonner et de trouver une explication logique et rationnelle au phénomène qui lui arrivait. Mais il était bel et bien coincé comme un oiseau dans une cage.

Il se laissa alors tomber et rampa jusqu'à l'assiette qui brillait comme le soleil en plein été. Une silhouette apparut, elle fit signe d'approcher mais, glacé de peur, il ne put faire un pas de plus. C'était une jeune femme, assez fine, brune, plutôt séduisante qui luisait par ses multiples bijoux en or massif. Quand elle fut tout près de lui, il vit une étonnante ressemblance avec la

déesse Isis. Il se crut alors en plein rêve. La déesse lui ordonna de déguerpir avant qu'elle ne rentre dans une colère noire. Mais pétrifié de peur, il resta devant elle en essayant d'esquisser un rapide croquis de cette beauté. Elle prit alors un air grandiose, puis lui arracha le livret des mains et regarda tous ses dessins. Elle paraissait fort étonnée de ce qu'elle voyait dans son précieux cahier, mais elle garda encore une mine modeste. Frédéric comprit alors qu'elle n'était pas méprisante. La déesse s'assit alors sur son trône qui était non loin de cette splendide assiette qui servait de passerelle temporelle pour la jeune femme. Elle se mit alors à se présenter, mais le savant resta bouche bée du fait de ce qu'il lui arrivait. Elle dit :

«Je suis la déesse Isis, ne me posez aucune question sur l'endroit d'où je viens ou sur ce que je viens faire ici. Je ne vous demanderai qu'une seule chose, je veux juste que vous m'aidiez à le piéger!»

Frédéric ne comprit pas de qui elle parlait, mais dans n'importe quel cas il l'aurait aidé tellement il était hypnotisé par sa magnifique beauté. Il remarqua, comme il était très proche d'elle, que sa peau était bronzée et pailletée. Il conclut donc qu'elle ne venait pas d'ici, et que sûrement elle avait de bonnes raisons pour être venue dans un autre monde, si différent du

sien en apparence. La déesse Isis paraissait si anxieuse et en même temps si autoritaire que Frédéric resta coi pendant un bon moment!

Quand soudainement Yvan entra dans la pièce, et retrouva Frédéric agenouillé devant le trône de la déesse Isis. Le jeune homme se releva gêné et surpris à la fois, il demanda au maître des lieux comment il avait fait pour ouvrir la porte. Le vieillard se mit alors à exploser de rire! Le savant fut alors perplexe et déclara que la porte était coincée, mais Yvan lui certifia que non et lui demanda des explications sur son étrange position. Frédéric lui raconta ce qu'il avait vu et ce qu'il avait vécu, mais bien sûr le vieillard ne le crut point, il le prit même pour un fou! Frédéric décida d'aller se reposer dans sa chambre et s'endormit profondément à peine allongé dans son lit.

Ce fut l'heure du dîner, tout le monde s'était réuni autour de la table, mais il manquait toujours Augustin et M. Champollion!

Quelques minutes après le commencement de ce fabuleux repas façon égyptienne, Augustin arriva essoufflé et les rejoint en annonçant que le célèbre égyptologue avait décidé de repartir pour Paris, après avoir soi-disant déclaré qu'il en avait assez vu.

Evidemment, Frédéric ne le crut pas : il n'avait plus confiance en son collègue, mais néanmoins il essaya de le questionner sur sa journée. Ce dernier l'envoya balader en lui annonçant que cela ne le regardait pas. Le savant s'indigna et lui demanda alors comment il se faisait que ses valises étaient restées dans sa chambre... Le général prit un air magistral et lui dit qu'il était venu les chercher tout à l'heure.

Il y eut un grand silence autour de la table. Le vieillard pour amuser la galerie annonça qu'il avait surpris Frédéric à genoux devant le trône d'Isis et que le jeune homme avait même cru voir la déesse. Tous les gens autour de la table, Augustin y compris, se mirent à se moquer de lui et à le charrier. Le savant commença alors à rougir de honte, et il se justifia en prétendant qu'il avait bu quelques verres d'alcool, ce qui lui avait sûrement causé ces hallucinations... Mais au fond de lui, le jeune homme se posait vraiment la question: avait-il vraiment rencontré cette déesse ou n'était-ce que le fruit de son imagination ?

Après cet horrible repas pour Frédéric, tous décidèrent d'aller se coucher car il allait être bientôt minuit. Augustin monta dans sa chambre et le savant fit de même en gardant un œil sur ce dernier.

Le jeune égyptologue n'arrivait pas à trouver le sommeil, il ressassait sans cesse les événements de l'après-midi. Quand il entendit le carillon sonné, il était minuit. Une lueur extraordinaire provenait de la pièce où était exposé le trône de la somptueuse Isis quand le savant entendit une voix autoritaire qui criait : «Retrouvez-le moi! Qui ose s'asseoir sur mon siège subira les foudres de ma colère!»

Frédéric pensait devenir fou, il appréhendait ce qu'il pouvait se passer si tout le monde pensait qu'il avait perdu la tête, il avait très peur à l'idée d'être interné à l'asile! Il avait des sueurs froides qui coulaient sur son dos, de temps en temps il avait chaud, de temps en temps il avait froid, il n'arrêtait pas de bouger... Il pensait être devenu paranoïaque, mais pour en avoir le cœur net, il décida de prendre son courage à deux mains, et de descendre voir ce qui se passait en bas, malgré les interdictions et les avertissements répétitifs d'Yvan qui disait de ne jamais descendre durant la nuit, même si on entendait des bruits ou des cris. Frédéric ouvrit sa porte très lentement, avança dans le couloir et eut l'impression d'être observé par des présences impalpables! Il sentait la peur monter en lui, il avançait pas à pas, regardant toujours derrière lui pour voir si personne ne le suivait. Quand il

descendit les escaliers, il entendait cette voix de plus en plus forte : sa tension augmentait et la terreur grandissait en lui. Il s'arrêta un moment et se demanda si il ne devait pas rebrousser chemin, mais il vit une ombre filer derrière lui et décida de continuer. Arrivé au rez-de-chaussée, il perçut beaucoup de bruits, il entendait le mouvement d'une troupe qui marchait ensemble comme dans l'antiquité égyptienne avec les esclaves. De nombreux objets n'étaient plus à leur place, tels les amulettes, la statue effrayante qu'Augustin avait renversé par accident, les sarcophages ou encore les vases canopes.

Un vacarme infernal semblait venir de la salle de vie, la pièce où était exposé le siège de la fameuse déesse. Frédéric arriva devant la porte de cette immense pièce et avait la main sur la poignée. Il hésita longtemps à ouvrir la porte, puis après réflexion il pensa que tout cela n'était qu'imagination : cela était insensé!

Alors il ouvrit subitement la porte et poussa un cri de stupeur et de surprise : était installée sur le magnifique trône Isis. Autour d'elle, il y avait ses serviteurs, ses gardes et une troupe d'esclaves qui marchait en rythme. Quand Frédéric fut devant cette magnifique beauté, il comprit que la déesse avait installé son nouveau royaume dans le château d'Yvan.

Mais le jeune homme se demandait pourquoi il n'y avait que lui qui voyait tout cela...

Alors la somptueuse reine d'Égypte l'interrompit dans ses pensées et lui demanda s' l'avait trouvé. Le savant d'un air étonné et à la fois assuré lui répondit : «Trouver qui?».

Isis devint rouge de colère et déclara:

«Il a sali mon honneur en s'asseyant sur mon trône, il s'est cru plus malin que moi? Mais ne vous inquiétez pas, il va regretter d'avoir enfreint mes avertissements! Si je parviens à mettre la main sur lui, il goûtera à la fureur de l'impitoyable déesse Isis!»

À ces mots, Frédéric eut des frissons glacés dans le dos. Alors il promit solennellement qu'il allait retrouver celui qui avait fait du tort à cette charmante déesse puis, après l'avoir salué, il prit congé dans sa chambre où il n'arrêta pas de repenser à cette histoire....

Durant tout le reste de la nuit, il essaya de comprendre à qui faisait référence la déesse Isis, mais en vain. Trop fatigué, il tomba très vite dans les bras de Morphée.

Le lendemain au soir, il retourna dans la salle de vie, vit Isis assise sur son trône divin. Il fut très étonné de la voir à cette heure : il n'était que 19 heures! Elle semblait prendre ses marques dans ce château et paraissait aussi très autoritaire. Ses esclaves se mirent à l'acclamer, tous semblaient la vénérer et lui obéissaient au doigt et à l'œil. Quand il regarda de plus près, il vit Augustin agenouillé face à la déesse. Il s'approcha de lui et demanda respectueusement à la déesse ce qu'Augustin faisait là. Elle lui répondit qu'il fallait qu'il répare ses sacrilèges. Frédéric ne comprit pas tout de suite, puis se souvint que, comme son coéquipier s'était assis sur le trône de la splendide déesse, il devait se faire pardonner en la vénérant, sinon, il serait maudit à jamais.

Tout à coup une servante du maître des lieux (qui était la seule servante du château à cause du "manque" d'argent prétendu d'Yvan) apporta une lettre pour Frédéric. Mais ce qu'il y eut de très étonnant et d'extraordinaire à la fois, c'est que dès qu'elle rentra dans la pièce, tout disparut. Ebahi, il prit la lettre qu'elle lui avait apportée, l'ouvrit et commença à la lire. Il reconnut de suite l'écriture tellement unique de Bonaparte. Ce dernier lui demandait si tout se passait comme il le souhaitait, s'il

avait fait des découvertes qui pourraient le surprendre. Le savant quitta alors la salle de vie en faisant un signe à Augustin, puis monta dans sa chambre pour répondre immédiatement à l'empereur. Il lui écrit cette missive:

Cher empereur,

Je vous salue et vous remercie de prendre de mes nouvelles. J'espère que vous vous portez bien. Augustin et moi passons un bon séjour avec beaucoup de rebondissements et de surprises. Saviez-vous que ce splendide château renfermait le trône de la somptueuse déesse Isis?

Il y a aussi encore beaucoup d'autres objets antiques, très intéressants mais je vous passe les détails pour l'instant... Je veux juste vous dire que ce séjour, nous a déjà appris beaucoup de nouvelles choses sur l'Égypte antique et ses nombreux mystères.

Le propriétaire de ce lieu, Yvan, est très accueillant mais aussi très avare, je vous dresserai le portrait de ce surprenant personnage à mon retour.

J'espère très vite vous revoir.

*Respectueusement,
Augustin*

Frédéric envoya la lettre lendemain matin, dès l'aube. Il alla se coucher, épuisé, et passa une nuit très agréable et surtout très calme. Au petit matin, il se réveilla donc en pleine forme, et comme l'expression le dit, 'la nuit porte conseil', il pensa que finalement tout allait rentrer dans l'ordre et qu'il allait pouvoir enfin profiter du reste de son séjour en paix. Or, en sortant de sa chambre, le jeune homme croisa Augustin, et tenta de lui en toucher un mot sur ce qu'il s'était passé la veille. Le général fit semblant de rien et affirma de ne plus s'en rappeler, qu'il avait dormi profondément et que Frédéric avait sûrement encore été victime d'une hallucination. Alors le savant fut tourmenté : il ne savait plus quoi penser, il ne savait pas si les événements de la veille étaient réels ou si ce n'était que son imagination qui lui avait joué un tour. Il était perdu.

Ce fut l'heure du petit déjeuner, tous se réunirent autour de la grande table pour manger, discuter de la nuit qu'ils avaient passé et de ce qu'ils avaient prévu de faire cette après-midi. D'ailleurs, plusieurs personnes se plaignirent d'avoir entendu des bruits étranges durant la nuit, mais tous avaient respecté la consigne de rester dans sa chambre jusqu'au petit matin, quoi qu'il se passe ou qu'ils entendent. Frédéric fut très surpris car lui au contraire avait passé une nuit fortement agréable.

La matinée se déroula très vite, le jeune homme eut juste le temps de se préparer et de jeter un coup d'œil dans la salle de vie pour voir si tous les objets étaient à leur place et s'il n'y avait pas une trace du passage de la somptueuse déesse. Frédéric était encore sous le choc de ce qu'il avait vu les jours précédents, mais, plus il y pensait, plus il se disait qu'il avait sûrement rêvé...

Vint le temps de prendre le déjeuner, alors comme chaque midi, Pendant le repas Augustin se sentit très mal à l'aise, car le savant le regardait sans cesse d'un regard soupçonneux et accusateur. Frédéric questionna alors Yvan sur cette étrange interdiction de sortir la nuit et sur la provenance du sublime trône...

Le vieil homme répondit volontiers aux questions du jeune homme : selon lui, la nuit, il se passait des choses étranges et mystérieuses au rez-de-chaussée, et de ce fait il ne voulait pas prendre de risque. Bien sûr personne ne le crut mis à part Frédéric, car tous pensaient que le maître des lieux répandait cela pour faire de la publicité à son hôtel. Puis Yvan déclara qu'il avait acheté le trône de la déesse Isis chez un de ces marchands de bric-à-brac. Tous furent très étonnés car personne ne s'imaginait que l'on puisse trouver des choses d'une telle valeur dans des boutiques comme cela...

Une fois le repas achevé, Frédéric et Augustin partirent tous deux faire une balade à cheval sur la plage. Ils profitèrent beaucoup de cette sortie, et tous deux s'amusèrent malgré les tensions entre eux. Durant leur randonnée, ils firent un récapitulatif de tout ce qu'ils avaient fait ou vu pendant ces cinq derniers jours au château. Ils décidèrent ensuite de rentrer à l'hôtel. Ils arrivèrent là-bas vers 21 heures, puis allèrent se coucher, fatigués de leur promenade.

Le carillon sonna à minuit : il y eut une multitude de bruits. Frédéric descendit immédiatement. Il constata encore une fois que beaucoup d'objets avaient disparu. Puis, il remarqua avec effroi et frayeur qu'un

sphinx rodait devant la porte de la salle de vie. Frédéric alla dans le salon et vit la magnifique déesse sur un dromadaire entourée de ses gardes. Frédéric n'en croyait pas ses yeux : elle se dirigeait vers un sarcophage, partout sur les murs du château il y avait des hiéroglyphes et des fresques de divinités égyptiennes. Le savant avait alors l'impression d'être dans une pyramide. De loin le savant surveillait la ravissante déesse quand il vit Augustin se diriger vers la cuisine ! Surpris par cette visite inattendue, le savant se cacha et repartit discrètement dans sa chambre.

Il était deux heures du matin quand Frédéric rejoignit son lit. À cette heure aussi tardive, le jeune homme se dit qu'Augustin était sûrement descendu pour se réhydrater. Mais le savant avait quand même une crainte, car, si ses pensées étaient exactes, alors son supérieur courrait un grave danger! Frédéric en était sûr maintenant : la déesse Isis voudrait se venger d'Augustin pour s'être assis sur son trône sacré et avoir ignoré ses réprimandes.

Le jeune homme attendit, attendit, attendit encore que son coéquipier remonte, mais sans espoir. Cela faisait bientôt trois heures qu'Augustin n'était pas revenu.... Alors Frédéric s'inquiéta pour son

camarade, même s'il avait peu d'estime pour lui, et décida de redescendre pour savoir ce qu'il faisait. Le savant sortit de sa chambre, mais, au fur et à mesure qu'il avançait, le silence se faisait de plus en plus complet.

Une fois arrivé dans les escaliers, il vit la lumière de la cuisine allumée, mais il n'y avait plus aucun bruit, plus aucun signe de la présence de la déesse. Tous les objets étaient à leur place, ce qui inquiéta fortement le savant. Il appréhendait beaucoup, il se demandait ce qu'il allait trouver dans la cuisine. Mais pour se rassurer et se redonner de l'espoir, il se disait: «Mais arrête d'avoir peur Frédéric, tu vois bien que tu as juste eu des hallucinations, et rien de ce que tu as cru voir n'était vrai... Yvan a juste dit ça pour te faire peur! Regarde, tu vas retrouver Augustin ivre dans la cuisine, car il aura sûrement un peu trop bu... Tu vois Frédéric, il n'y a pas de quoi s'inquiéter.»

Il se répéta cette litanie pendant un certain moment, jusqu'au moment où il arriva près de la cuisine. Frédéric prit une grande respiration et y entra. A peine entré, il en ressortit : il s'y était passé un drame horrible, monstrueux ! Le cœur du savant battait la chamade, il était devenu tout pâle et sans voix! Pétrifié de peur, il ne parvenait plus à bouger. Il avait

découvert un cadavre, oui, le cadavre de son coéquipier Augustin!

Après un bon moment, il parvint quand même à rentrer dans la pièce et observa Augustin: il était allongé par terre dans la cuisine, recouvert de sang. Sur sa poitrine, on pouvait distinguer trois trous, qui correspondaient aux trois coups de couteau qu'il avait reçus. Sur son bras était gravé: «VENGEANCE»!

Augustin était d'une pâleur cadavérique mais il avait encore les yeux ouverts. Frédéric lui demanda alors de tenir le choc, de lui parler, de lui raconter tout ce qu'il s'était passé. Mais Augustin ne répondit pas et ses yeux se fermaient peu à peu. Pour toujours...

Il était bientôt 7 heures du matin, l'heure à laquelle le maître des lieux se levait. Dès qu'il fit la scène, il prévint les secours et ordonna à Frédéric, sous le choc, d'aller s'allonger. Celui-ci obéit tout en réfléchissant: qui aurait des raisons de vouloir tuer Augustin ? Il savait très bien qu'il n'y avait qu'une conclusion possible : cela ne pouvait être que la déesse Isis l'auteur de cet affreux crime... Il ne songea pas un instant à la petite statue affreuse qu'Augustin avait accidentellement fait tomber...

A l'heure du petit déjeuner, Frédéric descendit en prenant soin d'arriver le dernier. Tout le monde était choqué par la découverte du corps d'Augustin! Sous l'emprise de l'inquiétude et de la panique, certains accusèrent même Frédéric car durant les repas, tous avaient remarqué les regards assassins qu'il jetait à son collègue. Le savant ne pouvant supporter ces injustes accusations : il décida de tout raconter, la déesse Isis, le sphinx, les objets, les bruits, tout sans exception!... Mais, bien sûr, tous le prirent pour un fou et un dangereux criminel. Le jeune homme ne savant plus que faire : il les implora, leur demanda pitié, mais de ce fait, il aggravait son cas.

Il fut arrêté et interné à l'asile où tous les jours il se repentait, demandait pardon puis se demandait s'il était vraiment fou, ou si il avait vraiment vu Isis... Mais tout ce qu'il savait, c'était que ce n'était pas lui l'auteur de cet affreux crime!

Personne ne sut vraiment comment s'acheva sa vie, mais tous supposèrent qu'il finit ses jours à l'asile.

Quelques années après ce drame horrible qui avait eu lieu dans le château appelé "Nuit maudite", on apprit dans le Journal des débats que cet hôtel si spécial fut incendié et que le maître des lieux y avait trouvé la mort. D'après le journal populaire de cette époque,

l'incendie aurait pu être volontaire mais le responsable ne fut jamais identifié, on supposa que quelqu'un avait fait cela par pure jalousie. Tout fut détruit sauf le trône de la splendide Isis...

Louise et Athénaïs